

LE BALLET DES SENS
LE GOUT.



LE BALLET DES SENS,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1732.

Paroles de M. Roy.

Musique de M. Mouret.

CXVI. Opera.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

JUPITER.

JVENUS.

MERCURE.

CHŒUR DES DIEUX.

JEUX ET PLAISIRS.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'Assemblée des Dieux ; JUPITER est sur son Trône , MERCURE & VENUS à ses pieds ; sur les Ailes , sont les Divinitez dont les Attributs & les Emplois frappent chacun des Sens , ZEPHIRE tient un Vase de Parfums , APOLLON sa Lyre , BACCHUS la Coupe , dont il verse le Nectar ; L'AMOUR armé de son Carquois , en présente les Flèches aux Graces , IRIS est sur son Arc orné de diverses couleurs.



CHOEUR DES DIEUX.



Uputer , exaucez les Mortels
gemissans ,
C'est peu que le travail , ou
l'ennui les accable ,
Pour désarmer la Parque inex-
orable

Tous leurs vœux sont impuissans.



V E N U S.

Qu'ils ne trouvent que des délices
 Dans l'usage de leurs Sens.

J U P I T E R.

Peut-être ils changeront par d'injustes ca-
 prices ,
 Les sources-du plaisir en mille affreux tour-
 mens.
 Cependant à vos vœux je ne suis plus con-
 traire.

Volez charmants Plaisirs , volez de toutes
 parts ;

Suivez chez les Mortels la Reine de Cythere ;
 Brillez , enchantez leurs regards ,
 Regnez , & que le Dieu des Arts
 Vous embellisse & vous eclaire.

V E N U S E T M E R C U R E.

Rassemblez-vous , Plaisirs aimables En-
 chanteurs ,
 Entrez dans tous les Sens , & penetrez les
 cœurs.

M E R C U R E.

Que Zephire fasse éclore
 Les plus riantes couleurs.

V E N U S.

Qu'il y joigne encore
 Le doux parfum des odeurs.

M E R C U R E.

Qu'Appollon soupire
 De tendres accords.

V E N U S.

Que Bacchus inspire
 D'aimables transports.

E N S E M B L E.

Que l'Amour suive nos traces ;

Que la main des Graces

Aiguise ses traits :

Que l'Amour suive nos traces ,

Que la main des Graces ,

A tout ce qu'elle touche ajoûte des attraits.

C H Œ U R,

Mortels , de vos beaux jours songez à faire

usage ,

Enchaînez vos momens par les Ris & les

Jeux :

Entrez en partage

Des plaisirs que le Sort reservoit pour les

Dieux.

V E N U S.

Que les soupirs ,

Le tribut du bel âge ,

Soient le gage

Des plaisirs.

Loin de nous , Rigueurs inhumaines !

Plus de fierté :

La volupté

Releve la Beauté.

Quelles peines

Pour un cœur ,

De résister au bonheur ,

Que lui promet l'Amour vainqueur !

C H Œ U R , Mortels , &c.

FIN DU PROLOGUE.

¹
PRÉMIÈRE ENTRÉE.¹

L'ODORAT.
S U J E T.

LE SOLEIL aime LEUCOTOE',
Fille D'ORCHAME, Roy de
Babilone; cette Princesse perit par la
jalousie de CLYTIE, sa Sœur:
APOLLON touché de sa perte, mé-
tamorphosa son Amante en l'Arbre
qui produit l'encens.

Pour caractériser L'ODORAT,
on a choisi le parfum le plus sensible
& le plus considérable par l'honneur
qu'il a d'être employé au culte des
Dieux.

Ouid. L. 4. Metam. Fab. 5. & 6.



A C T E U R S.

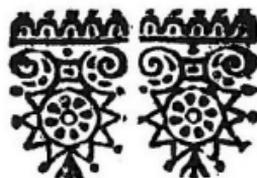
L E U C O T O E.
C L Y T I E.

LE S O L E I L.

ENONE, *Confidente de C L Y T I E.*

DIVINITEZ CELESTES,
de la suite du S O L E I L.

PEUPLES DE BABILONE.





L'ODORAT.

*Le Théâtre représente les Jardins
des Rois de Babilone.*

SCENE PREMIERE.

C L Y T I E.



Zile des Zéphirs, Jardins déli-
cieux,
Fleurs, que le Dieu du Jour
fait naître de ses feux,
Vous répâdez envain une Odeur
vive & pure :

C'est ici que ce Dieu m'avoit donné sa foi ;
Mais le volage, le parjure
Vous embellit pour une autre que moi ;
Vous redoublez encor son crime & mon
injure.

Ingrât, tu me jurois de vivre sous ma loi,
Tes sermens n'étoient qu'imposture ;
Helas ! les tourmens que j'endure
Sont le prix de l'amour, dont j'ai brûlé
pour toi.

SCENE DEUXIEME.

ENONE, CLYTIE.

ENONE.

Clytie, ignorez-vous que de vôtre Ri-
 vale
 Le Soleil va remplir les superbes projets,
 Il la rend immortelle, & le Ciel pour jamais
 Trompe vôtre haine fatale.

CLYTIE.

Enone que dis-tu ? quel outrage ! grands
 Dieux !

Quoi ! je verrois mon ennemie
 Me braver du haut des Cieux !

Mon Ingrat à sa perfidie,

Ajouterait encor ce triomphe odieux !
 Prévenons cet affront, seconde ma furie,
 Que le fer, le poison en délivrent mes yeux.
 Il vient : Elle se croit au comble de ses
 vœux ;

Mais ce plaisir sera le dernier de sa vie.



SCENE TROISIEME.

LEUCOTOE', LE SOLEIL.

LEUCOTOE'.

D Eja vous me quittez , aimable Dieu
du Jour.

LE SOLEIL.

Belle Leucotoé , vôte interest m'appelle
Dans la celeste Cour,
Le Destin m'a promis de vous rendre im-
mortelle.

A la jeune Pſiché l'Amour donna sa foi,
Il plaça dans les Cieux son Epouse nou-
velle :

Etes-vous moins aimable qu'Elle ?
Et pouvoit-il aimer plus tendrement que
moi ?

LEUCOTOE'.

Quoi ! vous vivrez pour moi , vous par qui
tout respire !

LE SOLEIL.

Nous unir à jamais , est le bien où j'aspire.
Non , dans tout l'Univers j'allume moins
de feux ,
Que dans mon cœur n'en répandent vos
yeux :

F vj

132 LE BALLET DES SENS,

Pour les voir plus long-tems ces beaux yeux
que j'adore,

Je descends plus tard dans les Mers,
J'éveille plus matin l'Aurore,
J'abrege les nuits des hyvers.

LEUCOTOE.

Dans toute la Nature il n'est rien qui ne
sente

L'horreur de vôtre éloignement:
Jugez des langueurs d'une Amante,
Quand elle vous perd un moment.

Dans ces Jardins charmans si les Ombres
descendent,

Et me cachent l'éclat dont vous parez les
fleurs,

Dans le Parfum qu'elles répandent,
Je sens vôtre pouvoir, & goute vos faveurs;

LE SOLEIL.

Il faut nous affranchir des tourments de
l'absence,

Vôtre jalouse Sœur vous tient en sa puis-
sance,

Qu'un moment, loin de vous me cause de
frayeurs!

LEUCOTOE.

Rassurez-vous, la haine de Clytie
Déformais semble rallentie;

Et je crains son couroux bien moins que
sa beauté.

LE SOLEIL.

Quoi! doutez-vous encor de ma fidélité?

L E U C O T O E'.

Pardonne, cher Amant, pardonne à ma
tendresse,
Je connois tout le prix de ma félicité ;
Mais l'amour de ma Sœur n'a que trop
éclaté,
Tu pouvois y répondre, & m'échaper sans
cesse,
Et son cœur s'en étoit flatté.

L E S O L E I L.

Clytie est votre Sœur, & votre Souveraine,
Pour votre sûreté j'adoucissois sa haine ;
Mais les Dieux vont enfin vous ouvrir leur
séjour,
Et vous ne craindrez plus une foible Mor-
telle ;
Je vais marquer au Ciel votre place nou-
velle.

L E U C O T O E'.

Déjà vous me quittez, aimable Dieu du
Jour !

L E S O L E I L.

Belle Leucotoé, c'est l'Amour qui m'ap-
pelle,
S'il cause mon départ, il presse mon re-
tour.



SCENE QUATRIÈME.

LEUCOTOË.

Hâte-toi, Dieu brillant, cher maître
de mon ame,
Revien, ramène les Plaisirs :

Ruisseaux qui l'écoutez, parlez-moi de sa
flâme ;

Echos, n'avez-vous pas reténu ses soupirs ?

Hâte-toi, Dieu brillant, cher maître de
mon ame,

Revien, ramène les Plaisirs :

Et l'Hymen & l'Amour te portent sur leurs
aîles,

Je vois briller le flambeau, le Carquois,
Je vole dans ton char, je vole où tu m'ap-
pelles,

Le Ciel s'ouvre pour nous, c'est toi seul
que j'y vois.



SCENE CINQUIEME.

CLY T I E, L E U C O T O E'.

C L Y T I E.

L E Soleil vous juroit une ardeur éternelle,
Je cesse désormais de troubler vos desirs.

Pour rappeler un Infidelle,
Devons-nous perdre des soupirs ?
C'est nous couvrir d'une honte nouvelle,
Et du volage encor redoubler les plaisirs.

L E U C O T O E'.

Non, je ne sçavois pas qu'il portât votre chaîne,

Lorsque j'écoutai ses discours :
Mon bonheur cesse enfin d'être mêlé de
peine,
Puisqu'il ne trouble plus le repos de vos
jours.

C L Y T I E.

L'Amante dans mon cœur a fait place à la
Reine :

Ce cœur est occupé de plus nobles projets.

L E U C O T O E'.

Les Dieux m'ont exaucée, ils calment
votre haine.

CLYTIÉ.

Songez aux serments que m'a faits
 Un Amant parjure & volage,
 Puissiez-vous n'éprouver jamais
 La honte d'un pareil outrage !
 Il m'aimoit, il se dégage,
 Il pourra s'enflamer pour de nouveaux
 attraits.

LEUCOTOË.

Qu'entens-je ? Il changeroit ! un si cruel
 préface
 Fait naître dans mon cœur mille troubles
 secrets.

CLYTIÉ.

Allez m'attendre au Temple, où par un
 sacrifice
 Dé nos cœurs réunis, nous rendrons grace
 aux Dieux ;
 Nous couvrirons l'Autel de Parfums pré-
 cieux ;
 Jurons-nous une paix qui jamais ne finisse.

LEUCOTOË *sort.*

Rivale que je hais, tu cours à ton supplice.



SCENE SIXIÈME.

CLYTIE, ENONE,

CLYTIE.

Tout est-il prêt, Enone, as-tu rempli
mes vœux ?

ENONE.

Vous voyez dans mes mains un dépôt pré-
cieux

Des fatales odeurs, qu'enfante la Colchide ;

Le fer ne porte pas une mort plus rapide :

Vous allez voir périr un Objet odieux ;

C'est en sacrifiant aux Dieux,

Que vous l'immolerez par ce présent perfide.

CLYTIE, *en prenant le vase.*

De son sort & du mien que ce poison décide.

SCENE SEPTIÈME.

CLYTIE.

Ovangeance, ô plaisir dont les Dieux
sont jaloux,

En dépit de ces Dieux je vais goûter vos
charmes :

Ma Rivale se livre à mon juste courroux,

N'attendons pas, pour lui porter mes coups,

Que le Ciel lui prête des armes,

Ovangeance, &c.

Quoi, j'immole ma sœur ! Helas ! un nom
si doux

Malgré moi, fait couler mes larmes :
La Nature en mon cœur excite trop d'al-
larmes ;

Non, non, lâche Pitié, Remords, taisez-
vous.

O vengeance, &c.

Soleil, que fais-tu dans les Cieux ?

Tu vas pâlir en voyant ton Amante.

Ah ! que sa mort & ta rage impuissante

Sont un doux spectacle à mes yeux !

Il descend : J'aperçois la clarté renaissante :

Fuyons, allons remplir nos projets furieux.

SCENE HUITIEME.

LE SOLEIL, LES HEURES,

Chœur de Babiloniens, Chœur de Divinites.

Célestes.

CHŒUR DES DIEUX.

Triomphez, regnez, Dieu du Jour
Augmentez la celeste Cour
D'une Divinité nouvelle :

Répandez, répandez votre gloire immor-
telle

Sur l'Objet de votre amour.

L E S O L E I L.

Peuples de ces climats , célébrez ma con-
 quête ,
 Dressez-lui les premiers Autels ;
 Plaisirs , Amours , à cette Fête.
 Intéressez les Dieux & les Mortels.

C H Œ U R D E S B A B I L O N I E N S ;

Triomphez , regnez , Dieu du Jour
 Augmentez la celeste Cour
 D'une Divinité nouvelle ;
 Répandez , répandez votre gloire immor-
 telle
 Sur l'Objet de vôtre amour.

On danse.

L E S O L E I L.

Leucotoé devoit ici m'attendre ;
 Qui peut la ravir à mes yeux ?
 Cessez vos chants , je ne puis les entendre :
 O Ciel ! en quel état me la rendent les Dieux !

*LEUCOTOÉ arrive , soutenue par deux
 Confidentes.*



SCENE NEUVIÈME.

LE SOLEIL, LEUCOTOË, LES PEUPLES.

LEUCOTOË.

J'Expire, mes sens m'ont trahie...
Dans un parfum délicieux,
Que j'aimois, que j'ai crû l'ouvrage de
vos feux,
Je respire un poison qui me coûte la vie.
Le vase par Clytie est offert à mes yeux :
Je l'ouvre, elle veut fuir, la vapeur qu'il
exale
La plonge en un instant dans la nuit infer-
nale.

LE SOLEIL.

Que me sert que sa mort vange ce crime
affreux ?
O trop barbare Sœur !

LEUCOTOË.

Trop funeste Rival !
Epouse du Soleil, mon sort étoit trop beau :
Adieu, cher Objet que j'adore,
Mes yeux vont se fermer, & te cherchent
encore...
Que tes rayons du moins luisent sur mon
tombeau !
Ma cendre sentira le feu qui nous dévore.

L E S O L E I L.

Que ne puis-je mourir & la suivre aux
Enfers !

Ah ! dans la nuit la plus profonde
Laissons languir tout l'Univers ,

Que tout ce qu'allumoit ma lumière seconde
Meure avec le bien que je perds.

Mais , la Terre à son tour s'amollit par
mes larmes ,

Ranime ce que j'aime , & lui rend d'autres
charmes.

On voit sortir l'arbre qui produit l'Encens.

Arbre , deviens sensible à mes gémissemens.

Ton feuillage s'agite & semble me les
rendre ,

Entr'ouvre tes rameaux à mes embrasse-
mens ,

Helas ! je sens son cœur sous cette écorce
tendre.

Quelle divine odeur s'élève jusqu'aux
Cieux !

Encens aussi pur que sa flâme ,

Tandis que vous ferez les délices des Dieux,
Reprochez-leur les maux qu'ils causent à
mon ame.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.

SECONDE ENTRE'E.

LE TOUCHER.

S U J E T.

PROTESILAS, Roi de Megare, fût le premier des Grecs qui perit au Siege de Troye. LAODAMIE son Epouse ne trouvoit de consolation qu'au pied de la Statue de ce Heros : Elle ne cessoit de l'embrasser, comme si ses caresses eussent pû l'animer. Les Dieux récompenserent sa vertu au-de-là de toute esperance ; & PROSERPINE ramena des Enfers, un Epoux si regreté.

On a preferé cet événement à quelques autres qui auroient pû se rapporter au Sens dont il s'agit ; tels que MIDAS convertissant en Or ce qu'il touchoit ; ANTE'E qui reprenoit ses forces en touchant la terre : Les Filles

D'ANTIUS qui changeoient en bled & en vin tout ce qui passoit par leurs mains : Mais il falloit donner à ce Sens, un plaisir plus délicat. Et pour concilier l'amour & la bienfiance, on a mis sur la Scene des Personnages animez d'une ardeur legitime.

Hygin. Fab. 103. Ovid. L. 12. Fab. 1. Et Epître Heroïque de Laodamie à Protefilas.





A C T E U R S.

L AODAMIE.

PROTESILAS, *Roy de Megare.*

DIOMEDE.

PROSERPINE.

PRESTRESSES *de Proserpine.*

UNE PRESTRESSE,

UNE OMBRE.

OMBRES *d'Amants & d'Amantes.*



LE TOUCHER.



LE TOUCHER.

LE THEATRE représente le Temple
de PROSERPINE, au milieu duquel
est la Statue de PROTESILAS.
LAODAMIE est aux pieds de la Statue.

SCENE PREMIERE.

LAODAMIE, CHŒUR de Grecques
& de Prêtresses de PROSERPINE.

UNE PRESTRESSE.



igne Fille de Cérés,
Reçois les vœux d'un cœur
tendre;
Que l'Objet de nos regrets
Puisse aujourd'hui les enten-
dre!

CHŒUR.

Digne Fille de Cérés, &c.

146 LE BALLET DES SENS,
LA PRESTRESSE.

Au nom des droits des Amants
Ouvre ton cœur à nos plaintes ;
Au nom de tes traits charmans ,
Dont Pluton sent les atteintes.

CHŒUR.

Digne Fille de Cérès ,
Reçois les vœux d'un cœur tendre ,
Que l'Objet de nos regrets
Puisse aujourd'hui les entendre !

LA PRESTRESSE.
Tes sujets ont quelquefois
Repasé l'Onde infernale,
Pluton revoquant ses loix
Rendit un fils à Tantale :
Rend-nous le plus grand des Rois ;
Malgré la Parque fatale.

CHŒUR , Digne Fille, &c.

LAODAMIE.

Illustre & cher Epoux , non, non , la Mort
cruelle

Ne sçauroit séparer nos cœurs :

Tu respire encor dans ce Marbre fidele ,
Qui trompe & nourrit mes douleurs.
Je le Touche , l'embrasse , & crois que j'y
rapelle

La vie & nos chastes ardeurs :

Illustre & cher Epoux , &c.

Vous, fidelles Sujets, honorez ce que j'aime,
 Posez ici ce fer , ces dars , ce Diademe ;
 Seuls restes d'un Roi si fameux :
 Ce Trophée est l'Autel qui recevra mes
 vœux,

*Les Prêtresses se retirent au fond
 du Temple.*

SCENE DEUXIÈME.

DIOMEDE, LAODAMIE.

DIOMEDE.

Belle Reine, il est tems que vôtre dou-
 leur cède
 Aux soins de vos Etats , aux vœux de vos
 Sujets :
 Le desespoir qui vous possède
 Ne doit pas dans les pleurs éteindre tant
 d'attraits.

LAODAMIE.

Quel Epoux ! quel Amant plus digne de
 regrets !
 Eh ! qui sçait mieux que Diomedé,
 Si de si justes pleurs doivent tarir jamais.

D I O M E D E.

Nos cris ne percent pas jusqu'au sombre
rivage ;

Ne perdez plus de précieux soupirs,
Profitez mieux des beaux jours de vôtre âge,
Le Ciel veut désormais en faire un autre
usage :

Les ravir aux douleurs & les rendre aux
plaisirs.

L A O D A M I E

Voilà de mes plaisirs & l'objet & le gage :
Dans ces embrassemens je goute mille appas,
Vous voyez dans ces traits sa fierté , son
courage ;

Sa flâme dans ses yeux , ne brille-t-elle pas ?
Il semble de mon cœur entendre le langage,
Il semble qu'il me tend les bras.

D I O M E D E.

Vous rapeller vos maux , c'est les aigrir
encore.

L A O D A M I E.

Non , non , parlons toujours du Heros que
j'adore ,

Vôtre main lui ferma les yeux ;
Dans ses derniers momens , parloit-t'il de
nos feux ?

Mon nom est-il sorti de sa bouche expirante ?
Helas ! il sçavoit trop dans quel abîme
affreux

Sa perte alloit plonger sa malheureuse
Amante.

DIOMEDE, *à part.*

⊙ Ciel ! que ces transports redoublent mes
tourmens !

L A O D A M I E.

Nos cœurs étoient unis dès nos plus jeunes
ans ,

Et le Destin cruel pour jamais les sépare :
Helas ! par un bonheur aux Souverains si

rare ,
L'Hymen avoit en nous couronné deux
Amans.

D I O M E D E.

De ses vertus, de sa constance
Protesilas reçut la récompense ;
Mais étoit-il le seul sensible à vos apas ?
D'autres avoient des yeux & soupiroient
tout bas :

Vôtre choix m'imposa silence.

Pour combattre mes feux , j'eus recours
à l'absence :

J'allay chercher la gloire & les combats ;
Le bonheur d'un Epoux m'ôtoit toute es-
perance .

Elle renaît par son trépas ;

A vos genoux j'ai rapporté ses armes ;
Il m'imposa lui-même un devoir si fatal ,
Ma flâme est rallumée en revoyant vos
charmes ;

Mon ami n'est plus mon Rival.

L A O D A M I E.

Qu'entens-je ? quel discours ! ô Ciel ! le puis-
je croire !
Respectez-vous si peu ma douleur & ma
gloire ?

D I O M E D E.

Vos reproches sont superflus ,
Mon triste cœur les avoit prévenus ;
Accablé de douleurs , craignant de vous
déplaître ,
Brulant de m'expliquer , résolu de me taire ,
J'étois encor prêt à partir ,
Vains projets ! Un moment a sçu les dé-
mentir.

Envain cet aveu vous offense ,
Non , il n'est plus en ma puissance ,
Ni d'éteindre mes feux , ni de m'en repentir.

L A O D A M I E,

Fuyez , ne cherchez point à meriter ma
haine.

D I O M E D E.

Un Rival , qui n'est plus , traverse encor
mes vœux ;
Et je ne puis briser une fatale chaîne ?
Ah ! terminons des jours trop malheureux.
Applaudissez-vous , Inhumaine ,
Je vais chercher loin de vos yeux
La mort , le seul remède à mes tourmens
affreux.



SCENE TROISIEME.

L A O D A M I E.

Q Uoi ! d'un frivole amour le sort le
 désespere ?
 Son cœur ne peut survivre à des mépris ?
 La perte que j'ai faite est bien d'un autre
 prix !

Malheureuse ! & je puis voir encor la lu-
 miere !

Quelle soudaine horreur vient frapper mes
 esprits !

O Mort ! dans les tourmens qui devorent
 mon ame ,

Ce n'est qu'à toy que je veux recourir ;
 En perdant l'Objet de ma flâme ,
 J'avois commencé de mourir.

Si ces traits impuissants , cette image insen-
 sible ,

Par un charme secret suspendoient mes
 douleurs ;

Quels seront nos plaisirs dans le séjour
 paisible ,

Quand nous pourrons mêler nos soupirs &
 nos pleurs !

Quel bruit soudain ! quelle frayeur nouvelle !
 La terre tremble sous mes pas.

La Statue se brise & s'abîme.

O Dieux ! ce Monument d'une flâme si belle
 Devoit-il de la foudre, attirer les éclats ?
 J'ai tout perdu, je languis, je chancelle ;
 Le jour fuit, j'entrevois les routes du trépas.

Elle tombe évanouie.

SCENE QUATRIÈME.

PROSERPINE, PROTESILAS,
 LAODAMIE.

PROSERPINE, à PROTESILAS,

Ouvre les yeux à la clarté celeste,
 Triomphe de la mort, c'est le prix de
 tes feux ;
 Pour Admete autrefois j'ai fait revivre Al-
 ceste,
 Tendre Epoux, je te rends à l'Objet de tes
 vœux,

PROTESILAS, à LAODAMIE.

Enfin je vous revois, Amante trop fidele.

LAODAMIE.

Qu'entens-je Quelle voix m'appelle ?
 L'ombre de mon Epoux. . . .

PROTESILAS.

Non, je revois le jour,
 Et ce bien m'est cent fois moins cher que
 ton amour.

LAODAMIE.

Quel prodige ! Qui l'eût pû croire ?

PROTESILAS.

Voi la divine main qui nous rejoint tous
deux.

PROSERPINE.

Que le fidele Amour en ait toute la gloire,
El se sert de ma main pour rallumer vos feux.

PROTESILAS ET LAODAMIE.

Triomphe, rendre Amour, tout cède à ta
puissance,

La Parque t'obéit, tu domptes les rigneurs;
Quel torrens de plaisirs tu verses dans nos

cœurs,
Plaisirs que n'avoit pas prévenu l'esperance.

PROSERPINE.

Vôtre bonheur vous est rendu ;
Aux feux constans il n'est rien d'impossible:
Le plaisir qu'on retrouve est cent fois plus
sensible,

Que le plaisir qu'on n'a jamais perdu.

Vous qui de vos ardeurs conservez la mé-
moire,

Habitans fortunez de ma paisible Cour,
Venez Ombres, venez rendre hommage à
l'Amour,

Je fais briller ici mon pouvoir & sa gloire.

CHŒUR *des Ombres heureuses.*

L'Amour répand sur vous ses plus chères
faveurs,

Tendres Epoux, que vôtre chaîne est belle!

Puissiez-vous aux transports des naissantes
ardeurs,

Unir comme nous, les douceurs

D'une paix éternelle!

U N E O M B R E.

Dans le paisible séjour,
Reservé pour l'Innocence,
Regne le tranquille Amour,
Affranchi de l'inconstance;

Entre d'immortelles fleurs
Le Léthé coule sans cesse;
Nous oublions nos malheurs,
Et jamais nôtre tendresse.

Le Soleil de ses rayons
Jamais ne nous environne,
Nous ne goûtons plus les dons
De Cérès & de Pomone;
Mais les doux Embrassemens
Des Ombres qu'Amour enchaîne,
Les dédomagent sans peine
Des plaisirs des autres Sens.

CHŒUR, L'Amour répand, &c.

FIN DE LA DEUXIÈME ENTRE'É.

TROISIE' ME ENTRE'E.

LA VUE.

S U J E T.

C'EST une fiction hazardée, mais cependant fondée sur la Nature à l'exemple de celles d'OVIDE : les couleurs font l'objet & le plaisir de la Vue. I R I S est caractérisée par Elles, & cette Déesse favorite de J U N O N offre à la Terre le plus riant Spectacle : L'AMOUR en ouvrant les yeux, donne à I R I S ses premiers regards, elle écarte les nuages que lui oppose A Q U I L O N, ce qui caractérise son aversion pour lui. L'AMOUR & I R I S semblent faits pour donner les beaux jours au monde.



ACTEURS.

L'AMOUR.

ZEPHIRE.

IRIS.

AQUILON.

BERGERS ET BERGERES.





LA VUE.

*Le Théâtre représente une vaste Campagne ,
bornée par des Côteaux fleuris.*

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, ZEPHIRE.

L'AMOUR,



Es yeux qu'un voile épais a si
long-tems couverts ,
S'ouvrent enfin à la lumiere :
Cher Zephire , je crois voir
naître l'univers

Je crois que le Soleil qui colore les airs ,
Commence pour moi sa carrière.

ZEPHIRE,

Songez à quelle prix les Dieux t'accordent
ces bienfaits,

Amour , quand ta main temeraire
Fait voler au hazard tes flâmes & tes traits ,
Ton bandeau sert d'excuse aux maux que
tu peux faire :

L'excuse cesse desormais ;

C'est pour le bien des cœurs que le destin
t'éclaire.

L' A M O U R.

Si je dois m'occuper à faire leur bonheur
 Je veux en essayer le secret sur moi-même,
 Et je sens déjà que mon cœur
 A trouvé ce qu'il faut que j'aime.

Z E P H I R E.

Ce n'est pas Flore au moins qui te tient
 sous sa loi.

L'Amour est un rival qui cause trop d'effroi,
 Pour ce maître des cœurs il n'est point de
 cruelle ;
 Le destin m'a donné des ailes comme à toi,
 Nous possédons tous-deux la jeuneffe im-
 mortelle ,
 Tu cesses d'être aveugle , on te prendra
 pour moi ,
 Flore s'y tromperoit sans paroître infidelle.

L' A M O U R.

Je ne troublerai point tes feux.

C'est entre la Terre & les Cieux
 Que brille l'Objet qui m'enchanté :
 Son trône est un arc radieux ,
 Et toutes les couleurs qui séduisent les yeux
 Forment sa parure éclatante :
 C'est sur son front serein qu'on voit regner
 les yeux ,
 Sa présence toujours chérie & bien-faisante
 Dissipe en un moment les orages affreux ;
 C'est Iris, de Junon l'aimable confidente.

Z E P H I R E.

Amour , tu t'es blessé du plus beau de tes
dards ;
Rien n'égalé l'Objet à qui ton cœur s'arrête ;
Et ce choix nous apprend que c'est par les
Regards ,
Que doit toujours commencer la conquête.
Mais , sçais-tu qu'Aquilon lui porte ses
soupirs ?
Aquilon l'ennemi de Zephire & de Flore ,
Qui ravage les dons que nos feux font éclore,
Et qui trouble le monde en troublant nos
plaisirs :
Que je serai content , s'il perd toute espe-
rance !

L' A M O U R.

Va , je n'oublierai rien pour hâter ta van-
geance.

Z E P H I R E.

Puissai-je à mon retour voir combler tes
desirs !
Je pars , je vais à Flore en faire confidence.



SCENE TROISIEME.

IRIS, *sur l'Arc-en-Ciel*, L'AMOUR.

I R I S.

VEnts furieux, cessez vôtre guerre fu-
 neste,
 Qu'un calme heureux regne dans l'univers,
 Que mes douces splendeurs éteignent les
 éclairs;
 Torrens qui descendez de la voute celeste,
 Arrêtez, demeurez suspendus dans les airs.
 Vous, Ormeaux, relevez vos languissans
 feuillages;
 Oyseaux intimidez à l'aspect des orages,
 Volez, reprenez vos concerts,
 J'aime à recevoir vos hommages.

L' A M O U R.

Triomphez, belle Iris, tout ressent vos
 attraits,
 Et vos regards sont des bienfaits:
 Vos couleurs font pâlir l'Aurore.
 Le Soleil éblouit, vôtre éclat est plus doux,
 Si la terre applaudit à la beauté de Flore,
 L'Air, la Terre & les Cieux, tout s'embellit
 par vous.

I R I S , *prenant l'Amour pour Zephire.*

Vous servez Flore , elle vous aime ,
Zephire , pouvez-vous vanter d'autres apas ?

L' A M O U R.

A ce discours , avouez-le vous-même ,
Vous ne me reconnoissez pas.

I R I S.

Je reconnois Zephire , & peut-on s'y mé-
prendre ?

Toujours plus amusant que tendre ,
Vous êtes prêt à vous rendre ,
Plus prompt à vous dégager :
Je ne me défends pas du plaisir passager
De vous voir & de vous entendre ,
Vôtre inconstance en ôte le danger.

L' A M O U R.

Non , je vous aime , Iris , pour ne jamais
changer.

I R I S.

N'aviez-vous pas fait la même promesse
A la Divinité dont vous suiviez les loix ?

L' A M O U R.

Non , tout ce que pour vous je ressens de
tendresse ,
Croyez que je le sens pour la première fois.
On n'a jamais brulé d'une ardeur plus sin-
cere ,
J'en atteste les Dieux , & ce jour qui m'é-
claire ;

Croyez que de l'Amour vous entendez la
voix :

Je ne rougirai point aux yeux de Flore
même ,

De vous jurer que je vous aime ,
Et que vos seuls appas ont mérité mon
choix.

I R I S.

Qu'entens-je ? quel trouble il m'inspire !
Où suis-je ? ô Ciel ! je vois & je cherche
Zephire :

Quel éclat relève ses traits !
Les accens de sa voix sont plus doux que
jamais.

L' A M O U R.

Ah ! connoissez l'Amant soumis à votre
empire.

I R I S.

Fuyez , Aquilon vient : ô Dieux ! que je le
hais !



SCENE QUATRIÈME.

AQUILON , IRIS , L'AMOUR ,
Crû ZEPHIRE.

AQUILON.

A Imable Iris , craignez moins ma présence ,
 Je bannis loin de vous mes suivans orageux ,
 Je renonce à mes droits , je suspens ma puissance ,
 Mais suspendez aussi vos mépris rigoureux ,
 Flattez d'un rayon d'esperance
 L'amour le plus constant , & le plus malheureux.

IRIS.

Je ne puis que vous plaindre ;
 D'une inutile ardeur pourquoi vous occuper ?
 Je serois plus coupable encor de vous tromper ,
 Que de vous aider à l'éteindre.

AQUILON.

Vous ne m'annoncez donc qu'un éternel malheur ,
 Et je m'étois flatté d'une esperance vaine :
 Pourquoi m'envier , Inhumaine ,
 Jusqu'au plaisir de l'erreur ?
 Les soupirs , les transports d'une si vive ardeur
 Ont-ils mérité vôtre haine ?

I R I S.

Nos cœurs ne sont pas faits pour le même
 lien ;
 Vous annoncez toujours ou suivez le ton-
 nerre,
 Entre les Elemens vous excitez la guerre ;
 Le soin de les calmer fait mon unique bien.

A Q U I L O N.

Nôtre accord causeroit le bonheur de la
 terre.

I R I S.

Je ne sçai s'il feroit le mien.

A Q U I L O N.

Ah ! je vois les raisons de tant de resi-
 stance

Un autre amant est écouté ;
 Le volage Zephire obtient la préférence
 Sur ma fidélité.

I R I S.

Qui vous dit que Zephire ait vaincu ma
 fierté ?

A Q U I L O N.

Ses discours que je viens d'entendre ,
 Plus encor vôtre trouble , & sa tranquillité.

I R I S.

Eh ! qui m'obligeroit à feindre ?
 Quel droit avez-vous de vous plaindre ?
 De quel espoir vous avois-je flatté ?
 C'est assez, laissez moi rendre la paix au
 monde

Que vous avez épouvanté ;
 Aux ordres de Junon il faut que je réponde.

166 LE BALLET DES SENS,
A QUILON.

Non, ce n'est point aux Dieux que vous
obéissez,
Vous voulez vous soustraire à mes soins
empressez :
Mais craignez les fureurs que le dépit
m'inspire,
Si je ne puis voler aux célestes Palais ;
Si la terre & les airs terminent mon empire,
Ah ! du moins ici-bas ne paroissez jamais ;
Je vous opposerai le plus sombre nuage,
J'obscurcirai l'éclat de vos attraits,
J'armerai les vents & l'orage,
Et Zephyre qui m'outrage,
Enseveli, glacé sous mes frimats épais,
Ne triomphera pas des maux que l'on m'a
faits.
Il sort.

SCENE CINQUIÈME.

IRIS, L'AMOUR.

IRIS.

AH ! je tremble pour vous.
L'AMOUR.

Ah ! trop aimable crainte !

En faveur de mes feux je l'explique aujourd'hui

Mais, Aquilon exale une inutile plainte,
Et l'Amour qu'il menace, est plus puissant
que lui.

I R I S.

Quoy ! vous êtes l'Amour ! ce Dieu , dont
le partage
Est de rendre les cœurs heureux !

L' A M O U R.

Vous deviez le cōnoître à l'excès de ses feux.

I R I S.

Quoi ! vous êtes l'Amour ! c'est l'Amour
qui m'engage !

Et qui m'offre ses premiers vœux !

Mon trouble étoit donc vôtre ouvrage !

Mais , l'Amour n'a-t-il plus un bandeau
sur les yeux ?

L' A M O U R.

De la Clarté , le Ciel me rend l'usage

C'est vous qui m'en rendez l'usage précieux.

E N S E M B L E.

Ne songeons désormais qu' au bonheur de
nous plaire ;

Ah ! que nôtre chaîne a d'attraits !

L'immortalité ne m'est chere

Que pour vous aimer à jamais.

L' A M O U R.

Zephire sçait l'ardeur qui pour vous me
devore ,

Il va bientôt paroître dans ces lieux :

Je l'entens : sur ses pas , voyez la Cour de
Flore ;

Vous avez éloigné l'Aquilon furieux.

Ces Bergers vont chanter ces jours , ces
jours heureux ,

Que vous seule faites éclore.



SCENE SIXIÈME.

ZEPHIRE, IRIS, L'AMOUR.

CHOEUR DES BERGERS.

ZEPHIRE.

Jouissez après l'orage ,
De l'éclat d'un si beau jour :
Tout renaît dans ce bocage ,
Les plaisirs sont de retour.

CHOEUR, Jouissons, &c.

ZEPHIRE.

A l'Amour tout rend hommage ,
Jamais les tendres Oyseaux
N'ont éveillé les Echos ,
Par un plus tendre ramage.

CHOEUR, Jouissons, &c.

ZEPHIRE.

Plus de Bergere volage ,
Plus d'ingrats dans ce hameau ,
Sans soin, sans jaloux ombrage ,
Dans un fidelle esclavage ,
Un bonheur toujours nouveau
Deviendra vôtre partage :
L'Amour même en est le gage ,
Il s'offre à vous sans bandeau ;
Pour vos feux quel doux présage !

CHOEUR.

C H Œ U R.

Jouïssons après l'orage
 De l'éclat d'un si beau jour :
 Tout renaît dans ce bocage ,
 Les plaisirs sont de retour.

Z E P H I R E.

Triomphez, triomphez , Divinité brillante,
 Vous enchaînez le Dieu qui soumet tous
 les cœurs :

Quelle gloire plus éclatante !
 Le bonheur de l'Amour , dépend de vos
 ardeurs.

C H Œ U R , Triomphez , &c.

Z E P H I R E , à I R I S.

Par des beautés toujours nouvelles
 Vous charmez les regards surpris :
 L'Amour qui vous choisit entre les immor-
 relles ,
 Du doux plaisir de Voir , par vous , sent
 tout le prix ,

C H Œ U R , Triomphez , &c.

U N E B E R G E R E.

Les Regards sont les premiers traits
 Du charmant vainqueur de Cythere ;
 Ils sont l'ame de nos secrets ,
 Et le signal de l'amoureux mystère.

Les regards sont les premiers traits
 Du charmant vainqueur de Cythere.

170 LE BALLET DES SENS , LA VUE,

Trop heureux qui voit ses progrès
Dans les yeux de la bergere !
Quel oracle aux amants parfaits
Plus doux , plus flatteur , plus sincere !

Les Regards sont les premiers traits
Du charmant vainqueur de Cythere :

Cette fleur qui fut l'amante
De l'Astre qui regle les jours ,
S'ouvre à la clarté naissante ,
Et vers lui se tourne toujours ,
Le matin épanouie ,
Elle se ferme le soir ,
Elle trouve une autre vie
Dans le plaisir de le voir.

C H Œ U R.

Triomphez , triomphez Divinité brillante,
Vous enchaînez le Dieu qui soumet tous
les cœurs :

Quelle gloire plus éclatante !
Le bonheur de l'Amour , dépend de vos
ardeurs,

Fin de la Troisième Entrée.

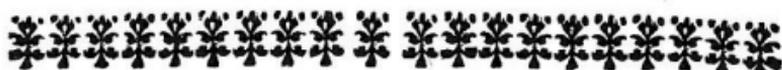
QUATRIÈME ENTREÈE.

L' O U I E.

S U J E T.

LES SIRENES habitoient une Isle , où par la douceur de leurs chants , elles attiroient les hommes à dessein de les immoler ; Cruauté qu'elles autorisoient par un Oracle qui leur annonçoit leur perte , si un seul Mortel pouvoit échaper au piège qu'elles tendoient à tous : Au retour de la guerre de Troye , ULISSÉE & ORPHÉE furent attirez dans cette Isle ; ils alloient y perir , si le charme n'eût été rompu par un charme supérieur. C'est à quoi réussit ORPHÉE , ses chants vainquirent ceux des Sirenes ; Les unes par desespoir , se précipiterent dans la Mer ; Les autres furent changées en Rochers ; Et c'est à ce Prodige de l'Harmonie , qu'ULISSEE & sa Flotte furent redevables de leur délivrance.

Quid. Metam. L. 3. Fab. 10.



ACTEURS.

LA REINE DES SIRENES.

LEUCOSIE,

PARTENOPE,

} SIRENES.

ULISSE.

ORPHE'E.

CHŒUR DES SIRENES.

CHŒUR DES GRECS *de la suite*
D'ULISSE.





L' O U I E.

*Le Théâtre représente l'Isle
des Sirenes.*

SCENE PREMIERE.

U L I S S E , O R P H E ' E :

U L I S S E.



'En est trop , cher Orphée,
& tes craintes sont vaines.

O R P H E ' E.

Ulisse , arrachez-vous au piege des Sirenes;
Les Mortels attirez par des plaisirs trom-
peurs ,
Du trépas dans cette Isle éprouvent les
horreurs.

H iij

ULISSE,

Ces Monstres , à les vainere , animent mon
 courage ;
 Va rassurer nos Grecs : Du fruit de mes
 exploits ,
 Ils jouiront bientôt , en quittant ce rivage.

ORPHE'E , *à part.*

O Ciel ! daigne éloigner les maux que je
 prévois !

SCENE DEUXIEME.

ULISSE,

Parcourons ces détours , je veux encor
 entendre
 Ces chants délicieux , dont mon cœur est
 épris.

Après tant de travaux pour la gloire en-
 trepris ,
 D'un moment de plaisir faudra-t-il me
 défendre ?

Quel sera mon bonheur , si d'une voix si
 tendre ,

Une rare beauté relève encor le prix ?

Parcourons , &c.



SCENE TROISIEME.

LA REINE, LEUCOSIE, PARTENOPE.

LEUCOSIE.

R Eine, que tardons-nous à prendre nos
victimes ?

LA REINE.

Toujours des flots de sang, toujours de
nouveaux crimes !

PARTENOPE.

Voulez-vous braver les malheurs
Que l'Oracle a sçû vous prédire ?
S'il faut qu'un seul Mortel échappe à nos
fureurs,
Vous perdez le jour & l'Empire.

LA REINE.

Cruelles Sœurs, souffrez que je respire !

Depuis qu'Ulisse est sur ces bords,
De ma raison je cherche en vain l'usage,
Je veux la rappeler, mais sur tous mes
efforts

Ulisse a toujours l'avantage.

SCENE QUATRIÈME.

L A R E I N E.

AH! de quel trait fatal mon ame est-
 elle atteinte!
 Je dois contre moi-même exercer mes
 rigueurs,
 Je ne connois encor l'Amour que par la
 crainte,
 Et ma défaite, hélas! commence par des
 pleurs;

C'est l'espoir d'être unis qui flatte tous
 les cœurs;

Malheureuse, & je suis contrainte
 De bannir pour jamais l'Objet de mes
 ardeurs.

Ah! de quel trait fatal mon ame est-elle
 atteinte!
 Je dois contre moi-même exercer mes ri-
 gueurs,
 Je ne connois encor l'Amour que par la
 crainte,
 Et ma défaite, hélas! commence par des
 pleurs.



U L I S S E.

Reprochez-vous aux Dieux des rigueurs
trop cruelles ?

D'un tendre Amant pleurez-vous le trépas ?
De si beaux yeux ne pleurent pas
Des ingrats ni des infidelles.

L A R E I N E.

Non, des loix de l'Amour mon cœur s'est
dispensé.

U L I S S E.

Gémissez-vous ici dans un triste esclavage ?

L A R E I N E.

Que voulez-vous sçavoir ! & quel zele
empresé ?

U L I S S E.

Vos accens en ces lieux captivoient mon
courage,

Je cherchois d'où partoît le trait qui m'a
bleffé.

Vos attraits sur mon cœur ont achevé
l'ouvrage

Que vos chants avoient commencé.

Si parmi tous les Noms marquez par la
victoire,

Le nom d'Ulisse est venu jusqu'à vous,
C'est lui qui de vous plaire uniquement

feroit à ce bonheur céder toute sa gloire.

H vj

180 LE BALLET DES SENS,

L A R E I N E.

Ah ! que n'avez-vous fui l'approche de ces
lieux ?

U L I S S E.

Qu'entens-je, vous suis-je odieux ?

L A R E I N E.

Un trouble moins cruel agiteroit mon ame.

U L I S S E.

Qui peut vous empêcher de recevoir mes
vœux ?

L A R E I N E.

Les Dieux.

U L I S S E.

Opposez-vous ces Rivaux à ma
flâme ?

L A R E I N E.

Leur voix, ma sureté, celle de ce séjour,
Tout me condamne à vous ravir le jour.

Nous devons périr l'un ou l'autre.

Je ne puis prévenir ma mort que par la
vôtre.

U L I S S E.

Eh bien ! voilà mon cœur, frappez, que
tardez-vous ?

L A R E I N E.

Quoi ! tu perirois par mes coups !

Non, tu ne mourras point, fui genereux
Ulisse,

Dût-on vanger ta fuite en me perçant le flanc,
Dût la foudre en tombant m'ouvrir un pré-
cipice :

Va, fuy des ennemis alterez de ton sang,

Des Monstres...

U L I S S E.

Où sont-ils ?

L A R E I N E.

Tu vois en moi
leur Reine,

U L I S S E.

Vous !

L A R E I N E.

Tu m'as arraché ce secret plein
d'horreur :

Et je perds mes droits sur ton cœur.

U L I S S E.

Ah ! ne m'outragez pas par cette crainte
vaine.

Je vous aime toujours , adorable Sirene ,
Les Dieux jaloux me tenoient dans l'erreur :
Sous un nom qui causoit ma haine ,
Je trouve en dépit d'eux l'Objet de mon
bonheur.

L A R E I N E.

Au nom de nôtre amour fui ce fatal Rivage ;

U L I S S E.

Cruelle , pouvez-vous me tenir ce langage ?

L A R E I N E.

Veux-tu donc te livrer à mes barbares Sœurs ?
Veux-tu rendre mes yeux témoins de ton
supplice ?

Non, non, à ton départ la nuit sera propice,
Et je vais quelque temps suspendre leurs
fureurs.

U L I S S E.

Eh ! qu'importe qui nous sépare,
 Ou de la fuite, ou de la mort ?
 Reine, c'est à vos pieds que j'attendrai mon
 fort.

L A R E I N E.

Que dis-tu ? ma raison se trouble, je m'é-
 gare,
 Faut-il quitter mon trône, & trahir mes
 Etats ?

Faut-il être injuste & barbare ?
 Parle, me voilà prête à voler sur tes pas.

U L I S S E.

Venez, je vous soumet de plus heureux
 climats.

L A R E I N E.

Je vais tout préparer pour nôtre déli-
 vrance ;
 L'Amour va démentir les Dieux & leur
 vengeance.

Elle sort.

U L I S S E.

Vôtre absence a pour moi les rigueurs du
 trépas.

On entend une douce Symphonie.



SCENE SIXIÈME.

ULISSE.

Quels Sons harmonieux , quel specta-
 cle m'enchanté !
 Ah ! Reine , des concerts si doux
 Ne sçauroient soulager une ennuyeuse at-
 tente ;
 Hélas ! je ne veux voir & n'entendre que
 vous.

*Les SIRENES viennent chanter ULISSE
 par leur chants & par leur danses.*

SCENE SEPTIÈME.

ULISSE, LES SIRENES.

CHŒUR.

Nous enchaînons les cœurs , nous cal-
 mons les allarmes :
 Jeune Guerrier , goûtez un repos précieux :
 Les Mortels , par nos charmes ,
 Deviennent les Rivaux des Dieux,

U N E S I R E N E.

A l'Amour offrez tous vos vœux ;
 Il ne tient qu'à vous d'être heureux ;
 Il promet un sort plein d'attraits ;
 Est-il fait pour vous tromper jamais ?

CHŒUR, A l'Amour, &c.

L A S I R E N E.

Vos beaux ans n'ont point de retour ;
 Le Printemps se doit à l'Amour :
 Le temps presse ,
 De la jeunesse
 Ne perdez pas un jour.

C H Œ U R.

A l'Amour offrons tous nos vœux ,
 Il ne tient qu'à nous d'être heureux ;
 Il promet un sort plein d'attraits ;
 Est-il fait pour nous tromper jamais ?

L A S I R E N E.

Trop heureux qui sçait bien choisir
 Les chemins qui vont au plaisir !
 Les langueurs ,
 Les tendres ardeurs
 Sont le bien des cœurs ;

CHŒUR, A l'Amour, &c.

UNE AUTRE SIRENE.

De l'Amour tout subit les loix ,
 Mais ce Dieu plus jaloux du choix ,
 Ne prodigue pas l'art de plaire ,
 Et l'honneur d'exercer ses droits.
 Si l'Amour met à ses faveurs
 Un tribut de soins , de langueurs ,
 Heureux ceux que sa main legere
 N'enchaîne que de fleurs !

Tous les jours sont pour les Amants
 Des jours purs , sereins & charmants :
 Des transports toujours renaissans
 De ces jours ne font que des momens.

Les cœurs ne sont que trop punis
 De ne pas lui rendre les armes :
 Quels biens leur étoient promis !
 Il faut pour juger de ses charmes
 Les avoir sentis :
 Liberté , tu n'es rien à ce prix.

On voit paroître les Grecs de la suite d'ULISSE.

L A S I R E N E .

Nos chants de toutes parts attirent nos
 victimes
 Elles vont éprouver nos fureurs légitimes ,

Monstres , gardez un éternel silence ,
Dangereux Ecueils de ces mers ,
Que vôtre changement étonne l'Univers ,
Et signale à jamais une juste vengeance.
Les Sirenes sont changées en rochers.
Volez , venez Guerriers , enlevons ce Heros ,
Assurons ses jours & sa gloire ;
Qu'il parte , qu'il fende les flots ,
La fuite des plaisirs devient une victoire.
U L I S S E est enlevé dans le Vaisseau.

SCENE NEUVIEME.

L A R E I N E.

Tout est prêt & je puis rejoindre mon
vainqueur. . .
Ciel ! je ne le vois plus : quel spectacle
d'horreur ,
Quel changement fatal , quel trouble me
devore ?

CHŒUR *des Grecs dans le Vaisseau.*

Fuions, éloignons-nous de cet enchantement.

L A R E I N E.

Où vas-tu cher Ulisse ?

U L I S S E.

Ah ! je l'entens encore.

Retournons , descendons.

L A R E I N E.

Attens moi cher

Amant ,

Ou viens voir perir qui t'adore.

U L I S S E.

Cruels Amis , du moins fuyez plus lente-
ment.

C H Œ U R.

Fuyons, éloignons-nous de cet enchantement,

SCENE DIXIÈME.

L A R E I N E.

IL me fuit , & pour lui mon lâche cœur
souponne !
Meurs Ingrat , ce n'est plus qu'à ta mort
que j'aspire.
Que les vents , que les flots s'élèvent con-
tre toy ;
Je t'immolois mes Dieux , mes Sœurs &
mon Empire.
Tonnez ô Ciel , tonnez sur le Traître &
& sur moi.
Brisons , brisons le trait dont l'Amour me
déchire :
Ah ! de mes tristes jours éteignons le flam-
beau ,
Rapides Flots , servez-moi de tombeau.

La Sirene se précipite dans la Mer.

Fin de la Quatrième Entrée.

CINQUIÈME ENTRÉE.

LE GOUT.

S U J E T.

BACCHUS amoureux d'ERIGONE, prit la forme d'une grappe de Raisin, & à l'aide de ce Stratagème il fut heureux. Sans rien changer au fonds d'une Fable consacrée par la Poësie & par la Peinture, on y a cherché des préparations vrai-semblables; & ce qui a déterminé au choix de cette aventure, c'est la qualité des presents de B A C C H U S, plus affectez au plaisir du Gout, que les présens des autres Dieux, qui semblent ne servir qu'à soulager des besoins.

Ovid. Lib. 6. Metam. Fab. 23



ACTEURS.

ERIGONE.

BACCHUS.

CEPHISE.

PEUPLES *de Carie.*

FAUNES, EGYPANS.

ET BACCHANTES.

DEUX BACCHANTES.





LE GOUT.

Le Théâtre représente une Campagne , dont la vûë est bornée par le Temple de JUPITER, & par la Ville de Carie.

SCENE PREMIERE.

CEPHISE, ERIGONE.

CEPHISE.



Elle Erigone , enfin , couronnez-vous les vœux
 D'un de ces demy-Dieux soumis à vôtre Empire?
 Le Dieu des Bois pour vos charmes soupire ,
 Faune , Silvain brûlent des mêmes feux ;
 Nommez l'Epoux qui doit vous élever
 aux Cieux ,
 Nommez le Souverain que le Peuple desire.

E R I G O N E.

Fille de Jupiter , l'Olympe m'est promis :
 Mais tu sçais qu'à ce rang l'Oracle met un
 prix :
 Il veut qu'à mes Sujets je choisisse pour
 maître
 L'Amant , dont le pouvoir se fera fait
 connaître
 Par les bienfaits les plus chéris :
 Leur bonheur & le mien à moi seule est
 remis.

C E P H I S E.

Ces Deserts , cette Isle sauvage
 Sont devenus pour nous de fertiles guérès
 Triptoleme instruit par Cérés
 Nous a fait oublier l'usage
 Des rustiques fruits des Forests ;
 Nos plus pressans besoins par lui sont
 satisfaits.

E R I G O N E.

De nos Champs l'heureuse abondance
 Remplit nos avides desirs ;
 Mais , d'un bien plus parfait je conçois
 l'espérance ,
 Je sens qu'il est une distance
 Des besoins aux plaisirs.

CEPHISE.

194 LE BALLET DES SENS,

C'est lui dont tous les Dieux doivent être jaloux ;
Il rabaisse à vos yeux , tout ce qu'ils font pour vous.

ERIGONE.

Moi ! je pourrois l'aimer ! Cephise , à sa tendresse
Je pourrois immoler tous mes droits sur les Cieux !

Non je veux à tes yeux
Prévenir ma foiblesse :
Va , que mon Peuple ici se rassemble à ta voix ;
Ils vont connoître leur Princesse ;
Que leur interest seul détermine mon choix.

SCENE DEUXIÈME.

BACCHUS, ERIGONE.

BACCHUS.

Croirai-je de mon cœur la flateuse promesse ?
Il me fait espérer de vaincre mes Rivaux ;
Mais, suffit il de ma tendresse ?
Et pour vous mériter , adorable Princesse,
Faut-il courir encore à des exploits nouveaux ?

E R I G O N E.

Les Indiens vaincus & la Thrace affermie
 Ont signalé vôtre valeur ,
 Les plus fiers Beutez ne pourront sans
 envie ,
 Voir dans mes fers un si fameux Vain-
 queur :

Mais je me dois à ma Patrie ,
 Tout cède au soin de faire son bonheur.

B A C C H U S.

A dompter les voisins , si vôtre Peuple
 aspire
 J'étendray son pouvoir , j'ose vous le pré-
 dire ;
 Et plus que Mars encor l'Amour m'en est
 garand.

E R I G O N E.

Vous sçavez que l'Oracle à ce naissant
 Empire
 Destine un bienfaicteur plutôt qu'un con-
 querant.

B A C C H U S.

Cruelle , j'entens ce langage :
 Sous le voile trompeur d'un zele genereux,
 Vous cachez un refus , un mépris qui
 m'outrage :
 Vôtre choix est donc fait ? un de ces demy-
 Dieux...

E R I G O N E.

J'ignore qui d'entr'eux aura la préférence.

B A C C H U S.

Vôtre cœur en secret sçait vous en assurer.

196 LE BALLET DES SENS,
E R I G O N E.

Je n'en crois point mon cœur, il pourroit
m'égarer ;
Je risquerois le prix du sang qui m'a fait
naître :
Un Mortel sur les Dieux l'emporterait peut-
être ,
Et je perdrais l'Olympe où j'ai droit d'a-
spirer.

B A C C H U S.

La seule ambition vous fait donc soupirer !
Non, non, le Séjour du tonnerre
N'offre à ses habitans que d'ennuyeux loisirs:
Ils sont jaloux de nos plaisirs ,
C'est pour les partager qu'ils viennent sur
la terre.

Ah ! vous le trouveriez ce plaisir précieux
Dans un cœur, enivré d'une tendresse ex-
trême ,
Dans un cœur, qui jamais n'a partagé ses
vœux ,
Qui de sa liberté faisoit son bien suprême,
Jusqu'au moment qu'il a vû vos beaux yeux.
Et quel amour plus pur ? l'espoir du Dia-
dême

Ne m'a point conduit en ces lieux .
Je ne cherche en vous, que vous-même.

E R I G O N E.

Je sçais que vôtre bras sçut enchaîner des
Rois ,
Je sçais que plus d'un Trône étoit à vôtre
choix ,

Et je sens tout le prix d'un pareil sacrifice ;
 Mais , ne m'accusez point d'une aveugle in-
 justice :

Un devoir trop imperieux
 A fixé mes destins , il faut que je choisisse
 Un Epoux qui m'élève aux Cieux.

B A C C H U S.

C'est à vous de faire les Dieux ,
 Et c'est l'être déjà , que de pouvoir vous
 plaire.

E R I G O N E.

J'entens du bruit , le Peuple avance dans
 ces lieux.

B A C C H U S.

Non , je ne verrai point d'un Rival teme-
 raire ,

Le triomphe odieux.

SCENE TROISIEME.

BACCHUS , ERIGONE , CHŒUR
 D'ICARIENS.

C H Œ U R.

B Elle Princesse , offrez à nôtre impa-
 tience
 Offrez le Souverain , dont nous suivrons les
 loix ;

Nos cœurs sont en vôtre puissance ,
 Et nous benirons vôtre choix.

E R I G O N E.

Entre tant de Rivaux j'ai tenu la balance;
Leurs bienfaits pour vous sont leurs droits ;
Jugez de ces bienfaits , & donnez vôtre
voix

A la seule reconnoissance.

C H Œ U R.

Nous ne respirons que pour vous ;
Parlez , soyez heureuse , & nous le sommes
tous.

E R I G O N E.

Eh bien ! que Jupiter auteur de ma nais-
sance
Et pour vous & pour moi décide en ce grand
jour ;
Qu'à mes troubles secrets il impose silence,
Je vais le consulter , attendez mon retour.

SCENE QUATRIÈME.

BACCHUS , LE CHŒUR.

O B A C C H U S.

Toi , que l'Univers adore ;
Toi , qui pour Sémelé brûlois des plus
beaux feux ,
Jupiter , c'est ton Eils , c'est ton sang qui
t'implore :
Certain de ton secours je n'avois point
encore
Reclamé ton pouvoir en des perils affreux :
Le moment est venu ; Jupiter , fais éclore
Un Prodige garand du succès de mes vœux,
On entend gronder le Tonnerre.

Jupiter me répond par la voix du Tonnerre.
De l'Objet de mes vœux ; trop fortunés Sujets
Je vais changer pour vous la face de la
Terre :

Reconnaissez Bacchus à ses bienfaits.

*Le Théâtre se change en Treilles chargées de
pampres & de grappes de Raisins , On voit
sortir du sein des Rochers , des Fontaines
de vin.*

Naïsez Pampres féconds sur ces Rochers
arides ;

Faites-en pour moi des Autels :
Coulez Nectar divin , coulez à flots rapides,
Que le Gout précieux de ces trésors fluides
Ranime les Mortels.

C H Œ U R.

O digne Fils du Dieu qui lance le Ton-
nerre ,
Amour du Ciel , Delices de la Terre ,
O Bacchus , reçois nôtre encens :
Quel spectacle nouveau ! quels aimables
présens !

O Bacchus , reçois nôtre encens.

*Les Egipans , les Bacchantes , & les Peuples
arrivent en dansant ; ayant à la main
des Tyrces & des Tambours de Basques.*



SCENE CINQUIE'ME.

ERIGONE , BACCHUS , CHOEURS.

ERIGONE.

QU'ai-je vû ! quel pouvoir commande
à la Nature !
Temples de Jupiter , qu'êtes-vous devenus ?
A ces berceaux naissans quels tresors sus-
pendus !

Je voi dans leur vive peinture
L'Ambre & la Pourpre confondus.

Quelle Liqueur enchanteresse
Sort de ces fruits délicieux ?
C'est le Nectar que la Jeunesse
Présente à la table des Dieux.

CHOEUR.

Chantons Bacchus , c'est à sa main puissante
Que nous devons un bien si précieux.

BACCHUS.

Couronnez-vous , enfin , ma flâme impa-
tiente ?

ERIGONE.

Ne vous oposez plus aux volontez des
Cieux.

CHŒUR.

Chantons Bacchus, c'est à sa main puissante
Que nous devons un bien si précieux.

ERIGONE.

Parois, divin Bacchus, vien remplir mon
attente.

BACCHUS.

L'Amour le présente à vos yeux,
C'est le Fils de Jupiter même.

CHŒUR.

Nous sommes les témoins de son pouvoir
suprême.

ERIGONE.

Eh ! pourquoi si long-tems me laisser dans
l'erreur ?
Pourquoi dissimuler un sort si plein de
gloire ?

BACCHUS.

Il falloit signaler mon Nom par la victoire,
Il falloit de mon Sang soutenir la splendeur,
Et même avant les Cieux, meriter vôtre
cœur.

Aux Peuples.

Célébrez l'Objet qui m'engage.

ERIGONE.

Ne chantez que le Dieu qui couronne vos
vœux.

ENSEMBLE.

Rendez graces { à l'Amour, } lui seul vous
à Bacchus, } rend heu-
reux.

Non, leur bonheur est vôtre ouvrage.

Célébrez l'Objet qui m'engage

Ne chantez que le Dieu qui couronne vos
vœux.

*Les Peuples & les Bacchantes forment
le Divertissement.*

UNE BACCHANTE.

Des Plaisirs

Bacchus aimable Maître,

Rempli nos desirs,

Et les fais toujours renaître.

Les Amants

Pour plaire n'ont qu'un temps :

De tes présens

Tout âge

Fait usage.

Ta Liqueur
 Rend l'Amant vainqueur,
 Et sçait adoucir le cœur
 Le plus sauvage.

Parmy nous,
 On n'est point jaloux,
 Et tes biens en sont plus doux
 Dans le partage.

D E U X B A C C H A N T E S ,

Alternativement avec le Chœur.

Avec les Ris,
 L'Enfant de Cypris
 Donne à Bacchus l'art de plaire :
 Avec son Jus,
 Le charmant Bacchus
 Rendra l'Amour plus sincère.



Vainqueurs charmants,
 Reglez nos moments ;
 Lancez vos traits & vos flâmes ;
 Regnez en paix,
 Versez à jamais
 La volupté dans nos ames.

C H Œ U R S.

O Digne Fils du Dieu qui lance le Ton-
nerre,
Amour du Ciel , Délices de la Terre :
O Bacchus, reçois nôtre encens.
Quel spectacle nouveau ! quels aimables
présens !
O Bacchus, reçois nôtre encens.

FIN DU BALLET.

